

QUOTIDIEN DU MEDECIN (Q)
2 rue Ancelle
92521 NEUILLY/SEINE
TEL : 47.47.12.32

27 AVRIL 90

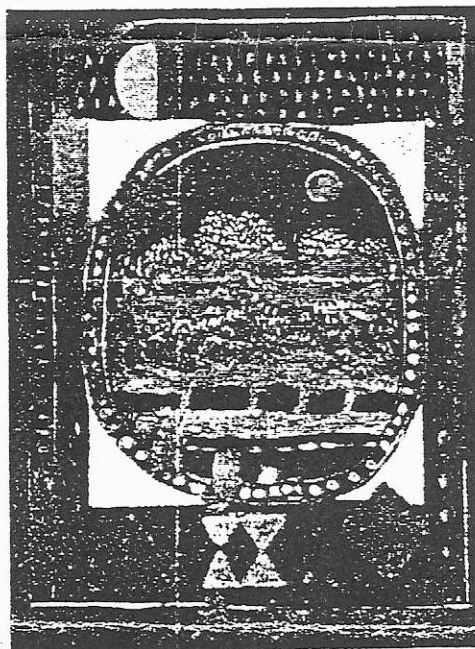
Jean Couy, un monde de grâce

Mort en 1983, Jean Couy n'a pas la place qu'il mérite. Une rétrospective, à Saint-Maur, restitue tout le charme incomparable de sa démarche. Il enchante le regard.

RARES sont les artistes d'aujourd'hui qui osent placer leur démarche sous le signe du bonheur. Jean Couy, en marge des grands mouvements de son temps, a laissé une œuvre, peinte et gravée, tout empreinte de cette grâce qui l'arrache aux aléas de l'histoire et lui donne une aura qui échappe à la temporalité. On dirait que rien ne peut altérer une telle œuvre, faite de simplicité, de grâce et de méditation.

On peut la placer dans la filiation d'un Bissière, qui la portait en grande estime et échappe, lui aussi, au poids de l'histoire. Un dessin assuré, mais tendre et volontiers porteur de malice, une palette pleine de suavité pour dire le frisson de l'arbre, le mystère de la forêt, le doux bruit du vent dans les frondaisons, et la présence d'une lune qui fut celle du doux Jules Laforgue, dont Couy, d'ailleurs, s'est plu à illustrer les poèmes.

Mais le charme n'altère en rien ce



« Médaille du souvenir », 1973.

qu'il peut y avoir de profond dans cette œuvre, qui s'est surtout attachée à la nature, à un paysage plus rêvé et imaginé qu'observé sur le terrain. Le tout traité dans une mise en page originale qui retrouve le hiératisme grave des blasons, la rectitude des enluminures. C'est que Jean Couy est de la race des enchanteurs qui nous font partager les délices de leurs rêveries.

Musée de Saint-Maur, villa Médécis, jusqu'au 3 juin.